

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



UN EXCENTRIQUE.

(Suite.)

En conversant ainsi, ils arrivèrent sur le plateau de la montagne. Un singulier spectacle ôta la parole à l'Anglais.

Des ruines étaient amoncelées dans un fossé large, profond qu'elles avaient comblé. La moitié d'un château était encore vigoureusement debout; une tour bien conservée s'élevait comme la tige d'un aloès, d'un grand bouquet de chênes, et assistait, comme un soldat vivant, à la dévastation d'un champ de bataille. Le pont-levis était ironiquement levé de vant une muraille absente et un fossé sans eau, des pin chétifs avaient enlaidi la grande galerie, et semblaient s'y promener sur deux rangs, comme des nains mystérieux. Un escalier gigantesque montait vers des appartements supérieurs qui n'existaient plus. Le vent des Apennins avait ensemencé toutes ces ruines, et les avait couvertes de cette végétation puissante et capricieuse que l'art n'imitera jamais.

John Lewing reconnut parfaitement les localités. Il fit le devis du château et nota du doigt, dans l'espace vide, les salles écroulées où se passèrent tant de scènes inouïes. Il se désigna avec une grande sagacité, les parcelles d'air où était suspendue la chambre funèbre du tableau de cire; il se montra dans le vide le néant où fut cloué ce tableau, et il frémit. Il se promena dans le corridor absent qui avait entendu tant de plaintes. Le père le suivait partout avec son chien noir.

Ils arrivèrent au pied de la tour, la porte était défendue par des buissons hérissés comme des chevaux de frise. John Lewing se fraie un passage à travers ces épines, en y laissant en otage les lambeaux de ses vêtements. L'escalier était vermoulu et sombrement éclairé par des lucarnes pratiquées dans une chambre qu'il reconnut du premier coup, c'était la chambre d'Emilie; l'ameublement se composait d'un bois de lit et d'un matelas en putréfaction. John



MALBROUK S'EN VA T'EN GUERRE.

ERNEST D... — Houm ! Houm ! Tohie ! Tohie ! J'vas t'y vous ! l'battre un peu croche, Thibault !

Lewing baisa ce lit. « O Valancourt ! s'écria-t-il, et il pleura. Il vit aussi distinctement sur le mur le chiffre VE en caractères de sang.

La nuit approche, dit le père avec sa voix mélancolique.

— Eh ! que m'importe ! c'est la nuit que j'stends, que j'implore, dit l'Anglais. Quand finira-t-il ce jour odieux ! je déteste le soleil.

— Mais songez, seigneur, que nous ne

pourrons pas regagner Torriniéri ou Polderina dans l'obscurité.

— Ça m'est bien égal; je couche ici.

Le père regarda d'horreur.

« Vous couchez ici !.....

— Certainement ! là, dans ce lit.....

le lit d'Emilie ! à Valancourt !

— Et où souperez-vous ?

— Je ne soupe jamais. J'irai déjeuner demain à Torriniéri; faites-moi le plaisir de mettre mon cheval au vert

dans les ruines; il boira la rosée de la nuit. Vous n'avez pas la fantaisie de passer la nuit avec moi, vous ?

— Dieu m'en garde !

— Mettez-vous à votre aise; mais ne manquez pas de vous trouver demain à Torriniéri, à l'aube de à l'aube enfin, il n'y en a qu'une. Adieu, vous que j'ose appeler mon ami !

Le père et Lewing se serrèrent cordialement la main, l'Anglais resta seul dans la chambre d'Emilie; le père et son chien disparurent bientôt par le chemin creux.

La nuit tomba sur les vastes ruines et les couvrit d'une ombre transparente qui les faisait saillir dans un relief effrayant. Chaque masse de granit emprunta une physionomie étrange à cette clarté livide qui tombe d'un ciel étoilé, mais nuageux. La verdure des pins, des figuiers sauvages, des noyers, des hautes herbes, se fit noire comme un crêpe de deuil; c'était comme un cimetière hérissé de tombeaux dévastés, dont les épitaphes avaient disparu sous un voile de mousse, de saxifrage et de lichen.

John Lewing contempla longtemps, à travers des larmes de joie, ce spectacle ravissant pour lui. Comme il est doux de passer ici ses soirées, disait-il, lorsque l'âge a bronzé notre épiderme et nous a ravi nos émotions ! Cela ne vaut-il pas mieux, dites-moi, que de faire le wist dans un club illuminé au gaz ? Mais à quoi pensent donc les hommes qui s'ensovelissent dans une salle étroite, pour échanger entre eux ces paroles naufragées qu'ils appellent les charmes de la conversation ? Les mortels sont vraiment fous ! Oh ! comme la vie est forte au milieu de ces ruines ! Quel soleil vaut cette nuit ? O Anne Radoliffe, grand homme ! pourquoi n'as-tu pas de tombe d'honneur à Westminster ? Je t'en promets une en marbre noir.

Ce vœu fait, John Lewing se jeta tout habillé sur le lit d'Emilie, non dans l'intention vulgaire de dormir, mais pour penser, dans un saint recueillement.

Le Canard.

MONTRÉAL, 17 JUILLET 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & CIE.

Mémorial Nérologique.

Nous regrettons vivement d'apprendre la mort de notre copropriétaire, M. Mondou, arrivée dimanche dernier. Pour quiconque a connu le regretté défunt, nous ne paraîtrons pas exagéré en disant qu'il était le type accompli du bon compagnon, de l'ami sincère. Il avait su, par son énergie, son intelligence, se créer une belle position dans la carrière qu'il avait embrassée : la typographie. Il était *prote* à la *Minerve* depuis un grand nombre d'années et avait été président de l'association des typographes. Tous ses amis, tous ceux qui l'ont connu enfin, perdent en lui un joyeux compagnon, un citoyen accompli. Nos sympathies les plus sincères à la famille du défunt.

R. I. P.

LETTRE D'OTTAWA.

Ottawa, 16 Juillet 1880.

Mon cher Canard,

Tu dois connaître mon tempérament un peu nomade : Québec commençait à sentir le rance ; aussi me suis-je envolé à Ottawa, après les sollicitations pressantes de John A. McDonald.

D'ailleurs, il n'y a plus rien d'intéressant à Québec. A mesure que le temps approche pour l'arrivée des quatre millions, les bleus et les rouges se font patte de velours, et tu comprends que ma position devenait de plus en plus embêtante. Aussi est-ce avec un vif sentiment de satisfaction que j'ai secoué la poussière de mes pattes avant de me diriger vers la capitale fédérale.

En arrivant à Hull, j'y ai rencontré John A. qui m'attendait au *dépot* et nous sommes partis bras dessus patte dessous pour l'hôtel Champagne.

John A. me paraissait diablement *tétabusé*, aussi m'empressai-je de lier conversation avec lui.

—Voyons, lui dis-je, tu parais ben tristo, as-tu mal aux cheveux ?

—Je voudrais ben n'avoir que le mal de cheveux, ce serait peu de chose. Mais ces *toxons* de canayens, me donnent ben du tintoin.

—A propos de quoi ?

—Ils veulent tous être ministres, depuis le grand Trudel jusqu'à Edmour Chagnon ; c'est-y pas embêtant, ça ? Que me conseilles-tu ?

—Attends que j'aie tourné ma langue sept fois et je répondrai.

—Eh ben ?

—Pourquoi ne fais tu pas une *collision* ?

—Comprends pas.

—Tu comprendra mieux quand nous serons rendus à mon hôtel.

—C'est vrai ; d'ailleurs je veux te soumettre la

Il pensait depuis quelques heures, lorsqu'il entendit distinctement sonner un coup d'horloge, puis deux, puis trois, jusqu'à douze ! minuit !

Il se leva sur son séant et dit : Voilà qui est bien singulier ! ce n'est point un rêve ; j'ai compté les coups, et la vibration roule dans la tour. Il y a donc un beffroi ici ? Je donnerais cent guinées pour l'entendre une seconde fois.

Le beffroi répéta minuit.

« Très-bien ! dit Lewing, je voudrais savoir quel est l'orloger qui règle cette horloge. Et il se mit à rire aux éclats pour faire honneur à sa plaisanterie.

Ce rire fut brusquement suspendu par des sons mélodieux qui semblaient monter du pied de la tour.

« C'est la harpe de Laurentia ! s'écria Lewing, je la reconnais. » Et il courut à la croisée pour entendre et voir. Le prélude de l'instrument annonçait une romance ; une voix chantait :

O toi qui sus touché mon âme,
Mortel sensible et vertueux,
Prends pitié de ma triste flamme,
Seconde mon cœur et mes vœux.
Amant chéri, toi que j'adore,
Délivre-moi de mes tyrans ;
Pour flétrir celui que j'abhorre,
Il ne me reste que des chants.

« Ces vers, dit Lewing, ne sont pas fort bons, mais je les payerais volontiers cinq cents guinées. » Comme il se parlait à lui-même, il vit distinctement une ombre blanche qui se glissait dans les hautes herbes, au pied de la tour.

Respectons ce terrible mystère, dit Lewing ; il ne nous appartient pas de sonder les effets surnaturels, selon la belle expression de Radcliffe, dans son roman de *Julia, ou les Souterrains de Muzzini*.

Alors commencèrent d'épouvantables scènes, qui auraient glacé de terreur tout autre que l'héroïque Lewing. La tour trembla sur ses vieux fondements, avec un bruit de ferrailles, si bien nourri, qu'on eût dit qu'elle était habitée par tous les fantômes du bûcher de l'enfer. On entendait des cris étranges qui n'appartenaient pas à des poitrines d'hommes ; ces cris s'élevaient avec des sifflements brisés, comme s'ils avaient fait irruption à travers une rangée de squelettes ; du moins, c'était ainsi que se les expliquait Lewing. Il entendait des mots isolés, des phrases sans suite, interrompues par un vif aiguillon d'une flamme infernale qui suit le damné sur la terre, lorsqu'il a obtenu un congé de Satan. C'étaient des paroles lamentables, prononcées dans un italien à l'anglais, comme si le plaignant eût voulu se mettre à la portée de son seul auditeur. Puis de longs écarts de rire qui allaient s'éteindre dans un concert de sanglots ; puis des râles affreux, comme si toutes les potences de Tyburn eussent fonctionné sur cent misérables agonies vouées au bourreau : le tout assai sonné de plaintes de vent, de bruissements de feuille de vagissements de nouveau-nés, de ferraillement de fossoyeurs, de duos d'orfraies et de hiboux, de glas de cloches félicées, de frôlements de suaires, de oraquements de saules pleureurs, de lamentations de vierges outragées, de cliquetis de glaives, de soupirs de pont-levis, de fraons de torrents sous une coluse, de souffles de fantômes infusés dans l'oreille, de miaulements de chats-tigres, de toutes les désolantes harmonies s'élevant des lieux funèbres où la chair souffre, où l'âme pleure, où la vie se fait mort.

John Lewing analysa tous ces effets et les consigna dans un procès-verbal, en invitant l'assemblée invisible à venir le signer. Lewing jugea convenable de se retirer dans une pièce voisine, pour laisser libre accès aux signatures.

(A continuer.)

correspondance des aspirants et soupirants ministres.

* Arrivés à l'hôtel Champagne, nous nous ingurgitâmes une bonne gobe dans le pharynx, tellement bonne que mon estomac en ressentit des tressaillements sonores.

Je me fis donner une chambre au troisième et John A. y monta avec moi.

Après avoir bourré ma pipe, je demandai à mon ami de me soumettre la correspondance des *toxons* canayens. La première lettre que je vis fut celle du sénateur Trudel ; elle se lit comme suit :

Montréal, 12 juillet 1880.

Sir John A. McDonald,

Ottawa.

Il faut enfin que justice soit rendue à mon parti. Il y a un bout pour subir les machinations des gens de *La Minerve*, c'est-à-dire des gallicans et de tous les mauvais catholiques. Si vous ne me nommez pas ministre, mon parti va vous jouer la même *twist* qu'il vous a joué en 1872 et de plus j'appellerai la colère du Ciel sur votre tête.

(Signé)

F. X. A. TRUDEL.

—Tu vois qu'il le prend de haut, me dit John A.
—Non, répondis-je, il le prend de long.

Lettre de Mousseau :

Montréal, 11 juillet 1880.

Mon cher Sir John,

Je profite du dimanche pour t'écrire à propos du successeur de Masson, car je suis trop occupé les autres jours. Les comestibles sont chers ; il y a assez longtemps que j'attends ; il y a un bout pour faire pâtir un homme ; fais pas le *malamain*.

(Signé)

J. A. MOUSSEAU.

Quant à Quimet, il est court, laconique ; sa prose respire l'indépendance. Il se contente de cette simple phrase :

« Si tu veux pas me nommer, je me s de toi. »

Aussi, en bon canayen que je suis, ai je conseillé au chéf de choisir le député de Laval et c'est ce qu'il va faire.

Comme il doit y avoir bientôt une séance du Conseil, je me propose d'y assister et de t'en donner un compte-rendu fidèle.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

La lutte présidentielle aux Etats-Unis.

Sur notre dernier numéro, nous publiions la correspondance échangée entre le général Hancock, candidat des démocrates, et notre populaire échevin. Pour prouver une fois de plus notre indépendance, nous allons aujourd'hui régaler nos lecteurs en leur offrant comme primeur, la lettre écrite par Ernest D...équier avocat, au général Garfield, candidat des républicains.

Turlututu est fier de ses compatriotes. Il se dit que le canayen est toujours aventureux, et il promet à ses lecteurs de les tenir au courant de la grande joute oratoire qui va se livrer aux Etats-Unis entre nos deux éminents parleurs. Mais hâtons-nous, voici :

Montréal, 12 juillet 1880.

Au général Garfield,

Washington.

Général,

« C'est t'y ben ieu possible que ce damné de Thi-bault est engagé aux Démocrates ! Telle est la

phrase qui a éjaulé hier de la bouche de mon ami Charles Galipeau, en m'a bordant. Je vous assure qu'à cette nouvelle, j'ai senti des gargouillements courir tout mon être. J'eus beau renifler, cracher, toujours cette satanée pensée se dressait devant moi comme un épouvantail, un poing d'homme, une black-eye en un mot. Thibault là et moi ici, me disais-je ! Je sentis mon propre sang bouillonner dans mes propres veines, comme dirait Léonidas de Salaberry.

Ma saberdache n'est peut-être pas aussi bien fournie que le sac à flobage de Thibault, mais j'ai une voix d'auroch qui remplace avantageusement la grosse caisse.

Ensuite je ne suis pas aussi cherrant que l'illustré échevin : Je veux faire la lutte gratis, pour ma nourriture seulement. Veuillez me répondre à l'instant et j'irai rectifier votre candidature et affranchissez votre lettre.

Tout à vous,
(Signé,) ERNEST D.
(Réponse,)

Ernest D.
Montréal.

Well boy, combien de cordes de bois peux-tu bâcher dans ta journée ? Besoin de toi, si tu es bien musculeux.

(Signé,) GARFIELD.
(Pour copie conforme,)
Turlututu.

Examens du Barreau.

Les examens du Barreau se sont terminés mardi dernier. Il y a eu du blackboulage en masse : les examinateurs se sont montrés très rigides.

Néanmoins toutes les victimes s'accordent à dire que M. Bourgoïn a été celui qui a donné le moins de licou. La scène est d'un beau comique.

M. BOURGOÏN (prenant une pose beaucoup allongée).—Avez-vous étudié l'histoire naturelle ?

LE CANDIDAT.—Beaucoup.

M. BOURGOÏN.—A quelle famille appartient le cou-cou ?

LE CANDIDAT.—A celle des longs cous.

M. BOURGOÏN.—Quel est le cri du canard ?

LE CANDIDAT.—Couac.

M. BOURGOÏN.—Donnez-nous un exemple d'harmonie imitative.

LE CANDIDAT (imitant le cri du coq).—Couroucoucou !

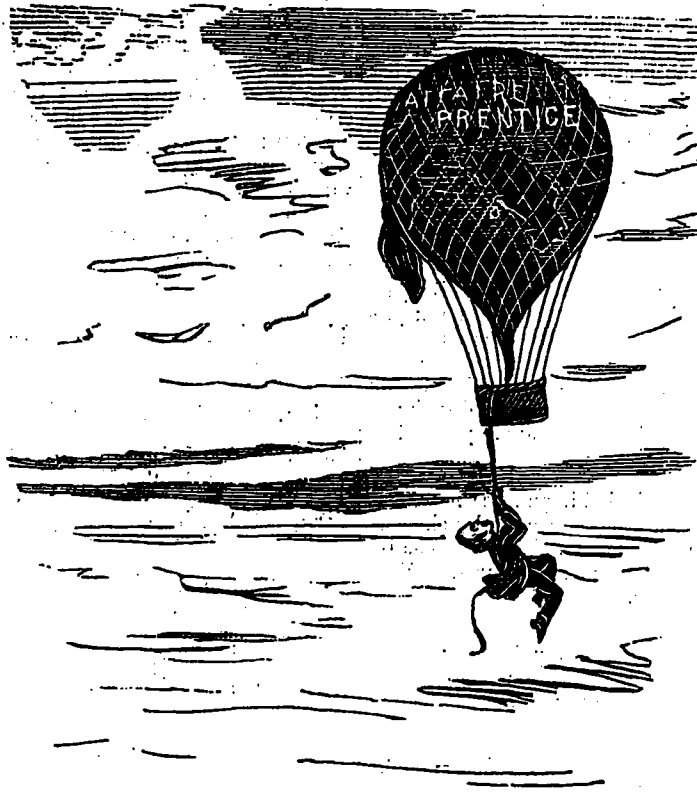
M. BOURGOÏN.—Qu'est ce que Cambyse avait mis dans des sacs pour vaincre les Egyptiens ?

LE CANDIDAT.—Des Marcous.

M. BOURGOÏN.—Conjugez un verbe.

LE CANDIDAT.—Je couds, tu couds, il coud, etc.

M. BOURGOÏN.—Qui a découvert l'Amérique ?



ACCIDENT A L'AREONAUTE, PRENTICE.

JOLY.—Je me trouve ben emmanché. Me voilà un doigt dans l'œil.
MELCIER.—Et l'autre.....

LE CANDIDAT.—Christophe Colomb.

M. BOURGOÏN.—Quelle est le chef-d'œuvre de la littérature française ?

LE CANDIDAT.—La comédie de M. J. L. Archambault.

M. BOURGOÏN.—Qu'est-ce qui se passa à la bataille de Waterloo ?

LE CANDIDAT.—Napoléon était en courroux.

Ainsi de suite. Le candidat, qui est manchot physiquement mais non moralement, est bloqué par son tyran, à cause de son infirmité.

L'élève, apprenant son sort, se retire

en roucoulant que si les examinateurs avaient été aussi sévères du temps de M. Bourgoïn, ce dernier aurait été beaucoup bloqué.

PROBLEME.

Un marchand a 51 gallons de brandy français, qui coûte 8 chelins le gallon ; il veut acheter du brandy anglais à 3 chelins le gallon pour le mêler avec le brandy français et vendre ce mélange 9 chelins le gallon. Combien doit-il prendre de brandy anglais pour gagner

30 par 100 sur le mélange des deux brandies ?

N. B. Six mois d'abonnement gratuits à celui qui résoudra le premier de problème.

Liste de ceux qui ont résolu correctement le dernier problème :

A G Mathieu, F X Craig, Félix McKercher, E Massicotte, C Vallée, J Bonet, Montréal ; Jos Verret, P Pelletier, N Joannet, J B Marois, Québec ; N Dancose, Sherbrooke ; A Provost, Whitehall ; A Jasmin, St Guillaume ; J V E C D'Espinau, St Thomas ; Geo Garant, Lévis ; P Ringuette, Pont Maskinongé ; H Gaudreau, St Valentin ; A N Massé, Bedford.

M. Mathieu a conséquemment droit à six mois d'abonnement gratuits.

Joyusetés Canardiques.

L'épicier P. V., rue des Seigneurs, a placardé l'affiche suivante à la porte de son échoppe. " Bons Bleait à vende neufs cent la pint."

Au moment où les rouges font le diable à quatre pour passer les inspecteurs d'école au bob, le Canard croit être utile aux parties intéressées de citer la phrase suivante de l'inspecteur Grandin, de Laprairie :

Nous reproduisons de *La Minerve* :
" L'examen long et minutieux que je viens de faire dans l'école tenue par M. Edward Fletcher, me fournit l'occasion de déclarer que sa dite école est tenue sur un excellent pied et que les PROGRÈS des enfants qui la fréquentent font au moins autant de PROGRÈS qu'on peut l'espérer d'élèves qui étudient dans une langue qui n'est pas la leur."
M. l'inspecteur, vos progrès à vous ne sont pas susceptibles de faire des progrès.

La lettre suivante a été trouvée à Laprairie par un baigneur.

Mon ché ami,

S'est en ce jou que je me presser de técri que mon cœur t'aime toujor quans c'est en ballants la galerie que jô pensé a toie mon ché alphonse croyant toujor de te voir au coin de la rne St Jacques pendai que j'écrivais, ma sour me blainlais toujor pourtu di a Arsène qu'elle l'aine de tou son cœur qu'elle peu passé les nui a se proné sur le trotoire a l'atendre excuse mes mots, gar j'ai jamai appris ma graimériere adieu au plaisi de se revoir a jamai tou a toi

Delle M... F...

A Ste. Anne de Beaupré, à la porte d'une certaine maison de pension fort en renom, nous voyons l'enseigne suivante :

" Delle Mercier, "
" maison de pension."

A la maison voisine presque attenante à la première, nous voyons cette autre enseigne :

" M. L. Lachanche, "
" époux de mademoiselle Mercier, "
" maison de pension."

Nos lecteurs nous sauront gré des efforts que nous faisons pour leur donner la primeur des nouvelles à sensation. Ainsi nous avons payé au poids de l'or, ou plutôt au poids du diamant, les correspondances échangées entre nos deux plus grands ratureurs et les deux candidats américains. Pour ne pas faire de jaloux dans le triumvirat, nous publierons à grands frais, sur notre prochain numéro, un croquis du Dennis Kearny du Canada, M. Galipeau, avec accompagnement d'une harangue des plus *superlatives* et *coquettuses*. Avis aux amateurs.

Le *Canard* n'est pas de bonne humeur et pour cause.

Il trouve que nos gentilles canadiennes, dont la grâce, la beauté et les charmes sont passés à l'état de proverbe, ne savent pas montrer assez de réserve dans le choix des *dampoiseaux* qui papillonnent autour d'elles.

Ainsi un étranger arrivé-il dans notre ville, nos belles ne s'occupent pas de connaître les antécédents de l'Antinoïs; un *tolle* général l'accueille.

Cependant on montre une réserve outrée à l'égard de nos bons canayens, dont le grand tort apparemment est de ne savoir pas débiter la faribole aussi *gentiment* que ces nouveaux déballés.

L'exemple de M. Gustave Rinck, amateur de bijoux et surtout de bagues, devra faire réfléchir nos slyphides. A bon entendeur, salut.

Un pauvre diable vole un pain, de suite on le met en prison. Un gandin a trois poils comme le nommé Rinck, vole une bague de quinze piastres, on admet toutes les circonstances atténuantes possibles et impossibles. On se contente d'une légère semonce et le drôle est mis en liberté jusqu'à ce qu'une autre rapine lui cause un léger ennui. Est-ce juste cela? Le *Canard* ne craint pas de crier NON.

Les hommes d'affaire ont généralement le *sans pratique*, tandis qu'un grand nombre d'avocats sont sans pratique. Ouf!

On nous écrit de l'Assomption: Tu sais mon cher *Canard*, que notre village est devenu célèbre par ses jolis minois et conséquemment par les petits cancaus qu'on y débite. Un de nos Grâces est courtisée (du moins c'est la rumeur) par une espèce de marmiton d'origine écossaise du nom de MoA... L'objet des amours du susdit écossais est très humilié. Il paraît, ce sont toujours les mauvaises langues qui parlent, il paraît di-jø, que le jeune Alphonse a fait des siennes dimanche dernier dans une brusse-cour de la rue St. Hubert, où il a imité le cri du coq, le sifflement d'un engin à vapeur, tout cela au grand amusement de madame X. Toi qui es sur les lieux, pourrais-tu me renseigner à ce sujet. Je te serre la patte:

Coquelicot.

On dit que le cabinet de l'intelligence de M. Ghs. Galipeau a été radoubé et qu'il arrivera bientôt à *beau port* (Beauport.)

La scène se passe à la cour des commissaires du village St. Jean Baptiste.

Le Juge de Paix.—Prisonnier, vous êtes l'accusé de bris de brimale chez la veuve X... Que *disez*-vous à l'accusation?

Prisonnier.—C'est pas *moi*.
Le Juge.—*Quisss* que c'est donc?
Le prisonnier.—La *vétusté*.
Le Juge.—Eh ben! qu'on arrête *Lavéusté*.

On nous apprend que M. de Bonpart sera l'adversaire de Gambetta aux prochaines élections présidentielles en France. Le *Nouveau Monde* imprime actuellement toutes les palinodies du grand conférencier, pour être distribuées au peuple français. Pauvre peuple!

Le comble de l'impudence: C'est prétendre trouver des cheveux sur sa soupe, quand on est chauve comme l'assistant-rédacteur du *Nouveau Monde*.

Le comble de l'aveuglement: Trouver de l'esprit dans "Jacques-Cartier ou Canada vengé."

Le valet de chambre doit prendre soin des habits de son maître et ne pas les vendre à un fripier.

Qu'on augmente le prix des tabacs, qu'on impose le sucre, le café, rien de plus juste.

Mais imposer les allumettes chimiques, c'est porter atteinte au soufrage universel.

Lover l'honneur.—Faire disparaître au grattoir soit un mot impropre, soit un pâté non moins sale.

Encore une autre facétie de Timoléon: Voyant sur les livres d'un ami l'inscription: "Ex libris... Un tel," il lui demande:

—A quoi bon cette inscription?
—Tiens, pour que l'on sache que le livre est à moi.

Timoléon profite de la leçon. Et, le lendemain, il se promène avec un chapeau dans la coiffe duquel il a fait inscrire en lettres d'or: "Ex libris Timoléon."

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du *Feuilleton Illustré*, qui se trouve dans une autre colonne. Dans son numéro du 22 courant ce journal commencera la publication d'un roman historique canadien des plus intéressants.

MM. Ghs. Desjardins & Cie. sont décidés à écouler leur immense assortiment de chapeaux de toutes sortes à n'importe quel prix, pour faire place à leur importation d'automne. Qu'on en profite. Ces messieurs se chargent de remettre à neuf les vieux chapeaux de toutes sortes.

La buvette de THÉOTIME LANCOT, coin des rues Ste. Catherine et Sanguiet, devient tous les jours de plus en plus populaire, par l'urbanité de son propriétaire et l'excellence de ses vins, liqueurs, cigares, etc. Salons spacieux et liqueurs rafraîchissantes: tout est à la glace. Une visite est sollicitée.

COURSES AU TROT au PARC LEPINE, mardi, mercredi et jeudi, les 20, 21 et 22 Juillet. Classe des bouchers, \$50; classe de 3 minutes, \$75; 10 milles, \$50; en buggy, \$50; classe de 2.40, \$100; 2 milles à répétition, \$50; classe de 2.35, \$100; chevaux battus, \$50; ouverte à tous chevaux, \$250.

Pour programmes et autres détails, s'adresser à J. B. LEPINE, No. 151, rue St. Paul, Montréal.

FERD. BELAND

MAGASIN D'ÉPICERIES
No. 6, RUE D'ARTIGNY
Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BÉLAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.

NOS SOIES DE COULEUR!

Nous venons de recevoir en consignation

25 pieces de Soie de couleur
8 nuances différentes, dans les derniers goûts, que nous vendons à
60 cts la verge, valeur 80 cts

Aussi un assortiment de SATIN de toutes les nuances, à la mode du jour. Chez

Letendre, Arsenault & Cie,
561, rue Ste. Catherine.



VOYAGE DE PLAISIR.

Le vapeur *Cultivateur* fera une
Seconde-Excursion à la Malbaie
(MURRAY BAY).

Samedi, 31 Juillet courant

Le départ se fera du quai Bonsecours à 5 heures P. M., arrêtant en descendant à Sorel, Trois-rivières et Québec. Dimanche matin, il se trouvera à Ste. Anne de Beaupré à temps pour permettre aux excursionnistes d'entendre la messe, et continuera immédiatement après le service divin jusqu'à la Malbaie, où il arrivera à une heure ou deux de l'après-midi. Le départ aura lieu de la Malbaie LUNDI, le 2 août, à l'heure où la marée le permettra. De retour à Montréal mardi, le 3 août, entre 5 et 6 heures du matin.

Prix du passage: A la Malbaie, aller et retour, \$2; à Québec, \$1; de Québec à la Malbaie, \$1.

Kepas servis à bord, 25c chaque. Les billets sont en vente au marché Bonsecours à l'étal No. 62, et au bureau de la MINERVE.

N. BÉLAND.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton, qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

MORNEAU & CIE.,
Propriétaires.

Adresse: Boite 1986B. P.

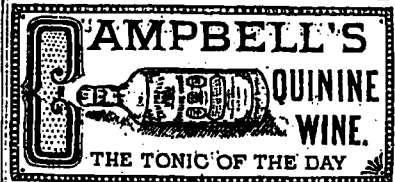


HOTEL DU CHIEN D'OR

920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.



Les germes des maladies fatales sont-ils déposés par les chaleurs, dans les conduits de la vie? L'antidote pour ces poisons subtils est à la portée de tout le monde. C'est le fameux VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

8^{me} LIVRAISON.

Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREAU,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une Cousine à son Cousin, musique de Charles Lecocq..... 30c.
La première Neige.—Romance..... 25c.
Nuit d'Été.—Romanoc, par Calixa Lavalée..... 50c.

Publiée par
ERN. LAVIGNE,
Editeur de Musique,
237, rue Notre-Dame.